



Madame S. BISSON,
Présidente de l'Alliance Nationale,
cercle Jeanne Hachette, No 467.

Discours prononcé par
M. N. Champagne, C.R., contrôleur de la
cité d'Ottawa

"AUX CHASSEURS ALPINS"

Lors de la visite des "Diables Bleus" à Ottawa, M. Nap. Champagne, avocat et contrôleur bien connu de la capitale, a prononcé un discours très au point, dont voici le texte. M. Champagne a évoqué tout un passé glorieux et a exprimé toute sa foi en la survivance de la race canadienne-française. Nos lecteurs trouveront ci-dessous le texte de cette pièce d'éloquence:

"C'est avec un très vif plaisir que je me fais l'écho de mon chef hiérarchique, le maire de la capitale, pour vous souhaiter la bienvenue la plus cordiale, la plus chaude et la plus fraternelle.

La capitale du Canada c'est l'image en raccourci du Canada tout entier, c'est-à-dire que nous trouvons ici les principaux éléments tant nationaux que religieux qui composent la nation canadienne.

Les deux tiers de notre population sont composés d'Anglais, d'Écossais, d'Irlandais et l'autre comprend la population d'origine française. Grâce aux lois sous lesquelles nous vivons résultant d'une organisation sociale, bien entendue, cette mosaïque de croyance et d'individus vivent heureux et prospères car on a su faire à chacun la part nécessaire à son existence individuelle et collective.

Il y a bien parfois quelque trouble de famille, cela est inévitable, même dans les meilleurs ménages. La grande majorité ici sont des Bretons et des Normands, les uns sont têtus, les autres sont roublards. Peut-être aussi quelques Gascons avec une poignée de Marseillais. Après tout les 35,000 citoyens d'origine française jouissent de toutes les prérogatives qui sont l'apanage de citoyens vraiment dignes de ce nom.

Quand je vous ai dit que nous étions ici comme une réduction du pays, vous comprenez maintenant que je m'exprime en termes vrais et conformes à ce communisme ethnique.

L'accueil que vous recevez aujourd'hui, c'est l'accueil de tous les groupes, c'est la poignée de main de cent mille citoyens, c'est l'expression de la sympathie et de l'admiration que l'on a pour la France si dignement représentée par vous, Messieurs les Chasseurs Alpains, les Diables Bleus, ou les Diables tout court sans phrase. La guerre a puissamment resserré les liens de l'entente-cordiale entre nos deux mères-patries. Elle a fait converger les aspirations des deux races vers un idéal commun. Soyez persuadés que cette entente a sa répercussion parmi nous, du moins pour la grande majorité, car nous faisons tous les jours des vœux et des œuvres pour le succès prochain des armes des alliés.

Vous avez vu dans nos rues et sur nos édifices flotter L'Union Jack et le Tricolore, ces deux symboles sacrés pour les enfants des deux races. Mais les drapeaux tricolores semblent aujourd'hui avoir des claquements comme des cris de joie, comme des acclamations, comme des applaudissements pour saluer ceux qui ont ajouté aux trois couleurs quatre années de vaillance et d'héroïsme.

Encore un fois, Messieurs, laissez-moi vous dire combien nous sommes heureux de vous recevoir parmi nous, combien nous sommes heureux de voir dans une même pensée d'affection, l'Angleterre, notre seconde mère, et la France, notre



M. WILFRID BEAUDETTE,
Président du B. P. Franchère No 374

mère. Nous sommes heureux de vous recevoir à bras ouverts, deux fois plutôt qu'une, parce qu'il semble, aujourd'hui que nous sommes deux fois parents.

Certains ont dit que la France était notre mère, l'Angleterre, notre belle-mère; nous corrigerons l'expression et nous dirons que l'Angleterre est notre seconde mère. Nous les aimons toutes les deux, car nous avons des traits de famille communs à ces deux races.

Dans cette dualité de parenté, nous avons une sélection dont nous gardons le secret, pris seulement les qualités des deux mères, en laissant complètement de côté les défauts dont le ciel les a affligées.

Nous avons conservé, dans une certaine mesure l'élan et l'exubérance de la race latine, avec le calcul, la tenacité et la soif de liberté de la race anglo-saxonne.

Depuis 150 ans que nous vivons sous le drapeau anglais, ce drapeau, comme le dit le poète anglais:

"The flag that for a thousand years
has braved the battle and the breeze."

Ce drapeau qui, depuis mille ans, a bravé les batailles et la brise. Sous ce drapeau nous avons appris que les hommes ne peuvent vivre heureux sous le grand ciel de Dieu, sans la liberté et l'indépendance—ce labarum social qui est la raison d'être des peuples civilisés et affranchis.

Mais après tout, c'est l'Angleterre qui a donné naissance au vingtième siècle. La grande charte arrachée au roi Jean, par les barons anglais est le point de départ, la pierre angulaire des constitutions et des franchises qui ont rendu les peuples libres et autonomes.

Le peuple dont les armes étalent orgueilleusement la légende de "Dieu et mon droit" a conquis chaque fois qu'il a fallu le faire et gardé ensuite les droits nécessaires et indispensables à son existence politique et nationale.

A toutes les époques de l'histoire, jamais une nation ne s'est montrée plus soucieuse de ses conquêtes civiles et plus rebelle à tout empiètement illégitime que le grand peuple sur les possessions duquel le soleil ne se couche jamais.

Quand les rois mêmes voulurent aller trop loin, des patriotes résolu et inflexibles restèrent debout sous la menace, face à face avec ceux dont ils devaient briser la couronne.

"Chacun de ces ouvriers de la construction navale mérite les plus grands éloges, surtout les contracteurs qui ont terminé l'équipement des vaisseaux, car les résultats du mois de mai ont été magnifiques. Nous nous sommes efforcés de réduire le temps entre le lancement et le complètement des vaisseaux-marchands; les constructeurs et les ingénieurs ont aussi coopéré à seconder nos efforts: et les résultats ont été des plus satisfaisants. Les ouvriers en équipement font maintenant leur travail beaucoup plus rapidement: dans un cas, durant le mois, un steamer de 5,000 tonnes a été équipé en 19 jours."

"Depuis le 1er janvier, l'Amirauté est convaincue que les flottes des Alliés ont détruit plus de sous-marins que les ennemis n'en ont construit. Par conséquent nous pouvons aujourd'hui détruire les sous-marins en moins de temps que les Allemands ne peuvent en construire nous pouvons nous et tous les Alliés, construire des vaisseaux-marchands plus vite que les Allemands ne peuvent en détruire. D'après tous les rapports officiels connus, l'Amirauté est d'opinion que, durant le mois d'avril nous avons établi le record de la destruction des sous-marins ennemis."

Le Premier Ministre s'exprima ainsi à
Edimbourg, le 24 mai 1918.

"Le sous-marin est une nuisance encore, mais il n'est plus un péril. Certes, il fait encore de grands ravages; il absorbe des énergies que nous pourrions consacrer à des fins meilleures; il restreint d'une manière formidable nos moyens de transport; mais le sous-marin ennemi ne sera pas la cause que nous perdrons ou que nous gagnerons la guerre: ne l'oublions pas. A ce point de vue, nous avons définitivement et, je pense, avec succès triomphé du danger le plus mortel que les Alliés aient rencontré; en effet, c'est sur leurs sous-marins que nos ennemis avaient fondé leurs espérances les plus fortes et les plus certaines."

(à suivre)